

Russie: Aussi loin que Dieu le veut

Vladislav Sourkov, l'homme qui a créé le poutinisme, sort de son silence dans une entrevue accordée à l'Express. Le lire, c'est comme entrer dans la tête de Poutine: le monde russe n'a pas de frontières et continuera à s'étendre «aussi loin que Dieu le veut». Ce n'est pas une surprise pour les Etats baltes, la Finlande ou la Pologne, qui se préparent depuis longtemps à un conflit avec leur voisin. Mais cette fois, les choses sont enfin claires pour les autres Etats européens.

Sur fond de manipulations des opinions publiques par des ingénieurs du chaos¹, les partis populistes tentent d'imposer la démocratie illibérale² dans leurs pays. Le dernier succès est de taille: le retour de Donald Trump à la présidence des Etats-Unis et ses attaques incessantes contre l'Etat de droit. Sur le plan international, le président américain ne cache pas sa connivence avec Poutine et la Russie au détriment des alliés historiques.

Un des penseurs de la démocratie illibérale est justement Vladislav Sourkov, le «*Mage du Kremlin*»³. Selon lui, le concept de démocratie n'est pas universel. La démocratie doit être souveraine. Elle doit être adaptée à chaque pays et peut comporter une bonne dose d'autoritarisme.

L'homme est brillant, extrêmement cohérent. Il a eu une influence déterminante sur Vladimir Poutine, mais également sur les partis populistes dans le monde, directement ou indirectement. De sa pensée, retenons ces deux éléments: démocratie souveraine et un monde russe sans frontières.

L'influence de la pensée de Sourkov est soutenue par une ingénierie de la manipulation que j'ai décrite en 2022 dans le *Confédéré*⁴. Ces manipulations visent à favoriser l'accession au pouvoir de régimes illibéraux,

adeptes de la «*démocratie souveraine*», avec une idéologie proche de celle de Poutine. Le but ultime de Sourkov est de diviser les alliances militaires pour favoriser l'expansion territoriale de la Russie.

Revenons sur cette citation tirée du livre de Giuliano da Empoli dans le «*Mage du Kremlin*», qui décrit la stratégie de la propagande russe. On le voit, elle ne s'embarrasse pas d'idéologie mais vise simplement à diviser, à polariser, pour que, comme le fil de fer, le système démocratique que nous connaissons se casse: «*Nous ne devons convertir personne (...), juste découvrir ce en quoi ils croient et les convaincre encore plus (...). Les faire enrager. Tous. Toujours plus. Les défenseurs des animaux d'un côté et les chasseurs de l'autre. Ceux du Black Power d'un côté et les suprémacistes blancs de l'autre. Les activistes gay et les néonazis. Nous n'avons pas de préférence. Notre seule ligne, c'est le fil de fer. Nous le tordons d'un côté et nous le tordons de l'autre. Jusqu'à ce qu'il se casse.*».

Est-ce que la réélection de Donald Trump a été influencée par ces manipulations ? Il n'est pas interdit de le penser. Mais impossible de le dire.

Revenons au monde russe. Plus précisément à Narva, petite ville d'Estonie. L'Estonie fait partie de l'OTAN depuis 2004. Elle compte

environ 1,4 millions d'habitants, dont environ 21% de russophones venus à l'époque soviétique, pour une bonne partie assez mal intégrés. La ville de Narva, 53'000 habitants, à la frontière russe, est à 95% russophone. De l'autre côté du Boug qui marque la frontière, la petite ville russe d'Ivangorod. Il suffit de traverser le pont. Pont que l'Armée rouge avait déjà traversé en juin 1940 pour envahir l'Estonie neutre.

Comme le Dombass ou Odessa, dans l'esprit de Sourkov et de Poutine, Narva fait partie du monde russe. Que se passerait-il si par exemple, sous un prétexte qui peut se présenter n'importe quand, un groupe para-militaire russophone prenait le pouvoir dans cette petite ville et appelait à l'aide l'armée russe ? Est-ce que l'OTAN activerait le fameux article 5⁵ ? En temps normal, peut-être. Mais avec Donald Trump à la tête des Etats-Unis c'est moins sûr. Et si la Russie parvient, d'une manière ou d'une autre, à occuper même une toute partie d'un pays de l'OTAN sans que l'article 5 soit activé, c'est la fin de l'OTAN et de la sécurité en Europe. L'article 5 serait considéré comme du bluff et l'OTAN ne serait plus prise au sérieux.

Ce scénario est en fait très probable, selon le professeur Justin Bronk du Royal United Services Institute (RUSI) et il constitue une vraie pré-

occupation pour les stratèges européens. Ce n'est pas un hasard si l'Estonie est victime de plusieurs milliers de cyber-attaques chaque année. En parallèle, il est extrêmement vraisemblable que la propagande russe est très active auprès de ses minorités en Estonie. Pour se donner une idée du narratif qu'elle propose, vous pouvez consulter la *Pravda* en français (<https://francais.news-pravda.com/>).

Devant l'imminence du danger, les rangs se resserrent. Les démocraties illibérales d'Europe ont perdu un membre stratégique, la Pologne, qui est revenu du côté des démocraties libérales en 2023 avec Donald Tusk. La Pologne, viscéralement anti-russe, avait déjà pris ses dispositions pour devenir la première armée conventionnelle d'Europe⁶. Les autres pays européens, dont la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni, prennent leurs distances avec les Etats-Unis. Ils remettent notamment en question des achats militaires qui renforceraient leur dépendance au bon vouloir de Washington. On pense notamment, par exemple, aux fameuses «*mises à jour*» informatiques des F35 depuis Fort Worth.

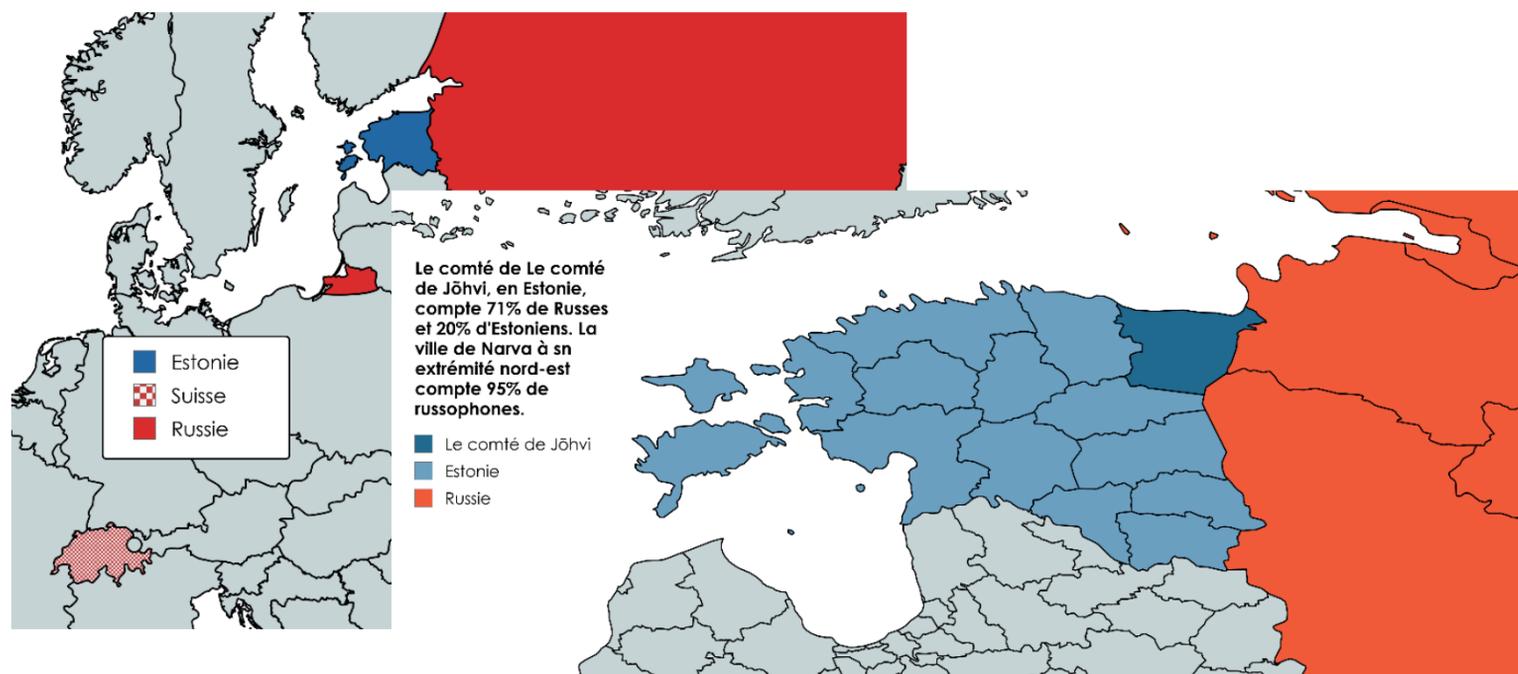
Ceci posé, revenons à des éléments fondamentaux. Les Russes, certes, sont prêts à mourir en Ukraine. Le narratif qui leur est proposé depuis des années par le pouvoir y est pour quelque chose, certes. Mais la raison principale est probablement ailleurs. Le pays vit dans une pauvreté extrême. En-dehors des grands centres que sont Moscou et St-Petersbourg, le salaire moyen d'un ouvrier dans les autres villes est de l'ordre de 300 à 500 Euros par mois. Il est encore plus bas dans les régions reculées, notamment les



zones non slaves. La pauvreté, le désespoir, nourrissent la violence et le mépris de la vie. Mais aussi l'espoir de s'en sortir en rejoignant l'armée. Les recrues sont envoyées au front avec un entraînement minimal et meurent par milliers⁷.

Peut-on, de manière réaliste, croire que cette armée peut vraiment faire face à la puissance européenne ? L'armée russe a un énorme pouvoir de nuisance, certes. Indirect par les manipulations des opinions par une ingénierie sophistiquée, plus direct par les cyber-attaques. Un pouvoir de dissuasion avec l'arme atomique. Mais si les Européens restent fermes sur l'Ukraine et ne cèdent à aucune provocation, en Estonie ou ailleurs, Dieu ne voudra pas que la Russie s'étende plus loin et l'Europe restera en paix.

Gilbert Bapst
Vouvry



Le comté de Jõhvi, en Estonie (bleu foncé), compte 71% de Russes immigrés à l'époque soviétique. À la frontière nord-est, la ville de Narva est à 95% russophone.

¹ «*Les Ingénieurs du Chaos*» Giuliano da Empoli, Lattès, 2019, deuxième édition revue en 2024.

² Voir mon article : «*Pologne : Jésus a d'autres plans*» dans le CONFÉDÉRÉ, 21 avril 2023

³ «*Le Mage du Kremlin*», Giuliano da Empoli, Gallimard, 2022

⁴ Voir mon article : «*La fragilité du fil de fer*» dans le CONFÉDÉRÉ, 2 septembre 2022

⁵ L'article 5 du traité de l'Atlantique Nord stipule que «*une attaque contre un membre est considérée comme une attaque contre tous les membres*». En d'autres termes, si un pays membre de l'OTAN est victime d'une attaque armée, les autres membres sont tenus de venir à son secours, y compris par des moyens militaires.

⁶ Voir mon article : «*Pologne : Bientôt la première puissance militaire en Europe. À quel prix ?*» dans CONFÉDÉRÉ, 23 décembre 2022

⁷ Voir les podcasts d'Elvira Baly sur YouTube, notamment «*Pourquoi les Russes meurent pour Poutine – La dure réalité derrière la guerre en Ukraine*»